

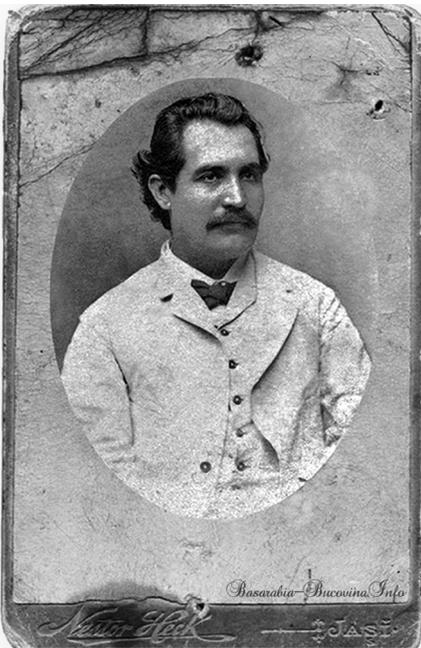
---

# L I T E R A T U R E

Mihai Eminescu

OVIDIU MOCEANU

## et l'esprit transylvain



MIHAI EMINESCU  
photographie par NESTOR HECK (1884)

### Ovidiu Moceanu

Écrivain, professeur universitaire à Braşov (Roumanie). Auteur, entre autres, du vol. **Tratatul despre vis** (Le Traité du rêve) (2012).

**D**ÈS LES premiers moments de l'affirmation de Mihai Eminescu sur la scène de la littérature roumaine, on remarque, chez le jeune poète, une véritable fascination pour l'esprit transylvain tel qu'il s'est rendu manifeste, historiquement et spirituellement, dans les personnalités et les œuvres de certains savants et érudits transylvains ou dans le destin historique, les faits de culture et certains endroits transylvains emblématiques. Ainsi les débuts poétiques d'Eminescu sont-ils marqués par deux figures qui étaient devenues des symboles du combat pour les droits des Roumains en Transylvanie. Il s'agit, en effet, d'Aron Pumnul<sup>1</sup> et d'Andrei Mureşanu.<sup>2</sup> Quant à Iosif Vulcan<sup>3</sup>, le directeur de la revue *Familia* (La Famille), même si celui-ci a joué un rôle important dans la promotion d'Eminescu sur la scène littéraire, sa relation avec le jeune Eminescu n'a pourtant pas eu un rôle vraiment significatif ou formateur.

Le succès immédiat qu'Eminescu connaît dès la publication, en février 1866, de son poème *De-aş avea...* (Si j'avais), dans la vingt-cinquième livrai-

son de la revue *Familia* va marquer tout le parcours poétique ultérieur du poète. Les textes publiés dans diverses revues jusqu'à l'époque des *Convorbiri literare* (Conversations littéraires) (1870) appartenaient à une expérience littéraire échouée dont Eminescu se séparera bientôt. D'ailleurs, dans les appréciations que Titu Maiorescu fait sur Eminescu dans son étude *La Nouvelle direction de la poésie et de la prose roumaines* (1872), le critique les ignore complètement.<sup>4</sup> Le modèle poétique quarante-huitard – folklorisant – était vétuste. Les posthumes attestent de l'émergence d'une nouvelle direction poétique de la part d'un poète qui cherchait encore sa voix authentique. Le code poétique quarante-huitard ayant été soumis à une sollicitation accélérée, le véritable laboratoire de l'œuvre à venir est voué à d'autres textes.

Dans la personne d'Aron Pumnul les « gymnasiens » voyaient « l'apôtre des Roumains », un combattant énergique pour l'accomplissement des aspirations nationales, sociales et culturelles des années 1848. L'absence d'une œuvre littéraire impressionnante (son titre le plus connu est celui d'une anthologie de littérature roumaine, *Lepturariu românesc*) est compensée par sa promotion au rang d'un symbole dont la présence animait le combat pour les idéaux nationaux. C'est dans une telle atmosphère de vénération qu'Eminescu écrit son ode funéraire consacrée *Au tombeau d'Aron Pumnul*, parue dans la brochure que les élèves font imprimer à la mort de leur maître. Les *Souvenirs* de Teodor V. Ștefanelli, collègue et ami du poète, évoquent les circonstances dans lesquelles Eminescu rédige son poème : « Toute la Bucovine était en deuil, les étudiants y compris. Eminescu en était inconsolable car il aimait ce grand homme comme s'il s'agissait de son père. Quand j'ai appris la mort de Pumnul, j'ai couru à sa maison pour voir une dernière fois mon professeur bien-aimé. Je suis entré, tout d'abord, dans la chambre d'Eminescu. Il me raconta les derniers moments de ce grand apôtre des Roumains de Bucovine ; ce fut la première fois que je vis Eminescu pleurer de douleur. Le soir, je suis allé de nouveau chez lui et je l'y ai rencontré en train d'écrire un poème. »<sup>5</sup> Dans l'atmosphère d'après 1848, marquée par l'extinction des grands idéaux et par la perte du sens suprême de la vie, à savoir le sacrifice pour l'idéal national, Aron Pumnul appelait, grâce à son exemple personnel, à un réveil du sens du devoir quant au bien commun. Sans aucun doute, le désir de visiter les endroits où Aron Pumnul et Andrei Mureșanu ont vécu et ont combattu a eu un rôle important lorsque le jeune Eminescu commença ses voyages en Transylvanie.

Eminescu n'eut plus l'occasion de connaître personnellement Andrei Mureșanu, l'auteur de la poésie *Un răsunet* (*Deșteaptă-te, române...*) (Retentissement), le véritable manifeste des Roumains de Transylvanie et l'hymne de la Révolution de 1848. En 1864, lorsqu'il arrive à Brașov avec la troupe de Fanny Tardini, Andrei Mureșanu n'était plus vivant. L'appréciation qu'Eminescu lui vouait se superpose sur l'admiration qu'il avait pour tous les combattants qua-

rante-huitards de Transylvanie. Après la tournée avec la troupe de Pascaly, réalisée en 1868 et une fois arrivé à Braşov, Eminescu rédige le poème *Mureşanu* (1869), un texte fondamental pour la compréhension de l'état d'esprit du jeune poète, marqué par les grandes figures de ses débuts littéraires.<sup>6</sup> Une notice placée en marge du manuscrit précise le contexte spirituel dans lequel le poème est né : « Je l'ai écrit à une époque où mon âme était imbue de la propreté des idéaux, où le doute ne m'avait pas encore blessé. Le monde tout entier se présentait encore, à mon esprit, sous la forme d'un ensemble harmonieux, comme il se présente à n'importe quel œil visionnaire, pas encore éveillé, à n'importe quelle subjectivité heureuse... »<sup>7</sup>

Une grande distance sépare ce moment-là et le moment consigné en 1876, l'année de la rédaction de la troisième variante du poème. D'un combattant romantique et exalté, le personnage est devenu un philosophe ou un contemplatif marqué par la crise des rapports entre la pensée et l'existence. En fait, ce poème correspond à une étape nouvelle du parcours poétique d'Eminescu, de plus en plus orienté vers une dimension réflexive. On pourrait même dire que la figure d'Andrei Mureşanu accompagne les métamorphoses poétiques éminesciennes jusqu'à ce moment de 1876. Pour le poète-prophète, le mal dépasse désormais les confins de la nation pour prendre des dimensions cosmiques et corrompre l'existence humaine en général. La voie est ouverte vers les grands poèmes philosophiques de l'œuvre à venir.

Sans se faire remarquer comme une « figure phare » du poète, le métropolitain Andrei Şaguna a pour autant retenu son attention. C'était un homme providentiel pour la destinée des Roumains transylvains, dont on admira surtout l'habileté dans le combat sur le plan politique. Dans un article paru le 6 février 1877, Eminescu démonte les calomnies que Louis Kossuth avait avancées à l'adresse d'Andrei Şaguna et qu'il avait exposées dans une lettre datant du 26 avril 1849. En bon connaisseur des règles de la rhétorique, Eminescu transcrit même, dans son commentaire, une bonne partie de ce texte dans le but d'édifier et de convaincre ses lecteurs.

Kossuth considérait qu'Andrei Şaguna avait « abusé d'une manière infâme de sa haute position ecclésiastique de même que de la confiance de son peuple, en trahissant honteusement ses devoirs envers Dieu et envers sa patrie ». Il aurait « trompé le peuple roumain » en l'instiguant « à la rébellion » et, par cela, il aurait « exhorté à des ravages et à des massacres ». « Assez vilain », « il a joué le rôle d'un menteur hypocrite [...] afin d'endormir par ses douces paroles l'attention de ma vigilance et celle de mes compagnons du gouvernement » de sorte qu'« on ne saurait point le lui pardonner sur cette terre ».<sup>8</sup> Tandis que, pour Eminescu, le métropolitain, accusé à tort s'est avéré être « l'un des gens les plus modérés » qui existent, un véritable héros surtout pour avoir dépassé l'obtusité de ses compatriotes :

*Mais, d'un autre point de vue, cette lettre est encore plus intéressante. Un parti roumain de la Transylvanie a traité Şaguna à la fois de traître aux intérêts roumains et de magyarophile. Il est maintenant évident quels étaient ses vrais sentiments. En fait, le métropolitain transylvain, un **politicien de la tête aux pieds** connaissait si bien son peuple, ses gens et leur intelligence qu'en 1866 il ne les crut pas capables de résister à la mise en place du dualisme. Comme tous les politiciens doués, Şaguna était pessimiste et il choisissait toujours les pires circonstances et non les meilleures afin de faire ses calculs. Il se méfiait non de l'énergie, mais du jugement sain et en quelque sorte réaliste de ses combattants, et le temps lui donna raison dans une certaine mesure.<sup>9</sup>*

Le grand mérite de Şaguna a été d'avoir fait de l'institution ecclésiastique la vraie patrie des Roumains transylvains, la citadelle qu'ils étaient censés défendre et d'où ils pouvaient réfléchir à des stratégies afin d'accéder à leurs droits légitimes. Avec le passage du temps, ses intuitions se sont avérées correctes. C'est non par hasard que la politique des « ministres modernes de Hongrie » a été orientée vers un rétrécissement de l'autonomie ecclésiastique et scolaire, observe Eminescu en analysant les documents de la Conférence roumaine de Sibiu dans un article datant du 4 novembre 1882 : « Dans ce moment de malheur et de dégoût, le monarque s'est souvenu des Roumains ; la garantie de leur autonomie ecclésiastique et scolaire avait érigé la citadelle derrière laquelle la nation pouvait encore lutter contre l'oppression. Mais c'est précisément cette autonomie que les ministres modernes de Hongrie tâchent de diminuer et ils le feront encore peut-être jusqu'au moment où le si patient peuple roumain fera sombrer leurs tentatives dans les ruines et le sang. »<sup>10</sup>

**L**ES VOYAGES d'Eminescu dans le pays de ces figures invoquées dans ses poèmes font partie de l'expérience fondatrice<sup>11</sup> de sa formation. On doit les voir surtout comme des quêtes de savoir et non comme de simples aventures d'un adolescent épris de liberté ni comme des voyages initiatiques, comme certains pourraient le penser. L'expérience révélatrice du voyage est plus qu'un acte d'initiation puisqu'elle apporte, grâce aux informations, aux sensations, aux idées et au vécu accumulés un infléchissement majeur de l'être dans un sens créateur. Il ne s'agit pas de l'assimilation d'un code qui générerait un comportement particulier mais de découvrir des sens que le poète transforme, tout en les assimilant, dans des actes de volonté créatrice. Cherchant ces véritables « lieux de mémoire », Eminescu veut rencontrer des gens ou leur souvenir, connaître l'esprit transylvain dans ce qu'il possède de caractéristique. À Braşov, comme les recherches établies jusqu'à présent le prouvent<sup>12</sup>, Eminescu fait la connaissance de l'atmosphère spécifique du bourg de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des oasis de l'esprit roumain et de la foi, des traditions folkloriques ou de

Péglise St. Nicolas. C'est à cette époque-là qu'il écrit, selon toute apparence, le poème *Învia-vor voievozii* (Les voïvodes ressusciteront) que Perpessicius place dans la catégorie des apocryphes.<sup>13</sup> C'est le début de la connaissance du visage réel de la Transylvanie. Eminescu passera par des localités des plus diverses, allant de la cité de Blaj et de Sibiu jusqu'à certains villages qui gardent de nos jours encore les traces de son passage. Plusieurs volumes et de nombreux articles ont été consacrés aux séjours du poète à Braşov<sup>14</sup>, à Blaj<sup>15</sup>, à Beiuş, à Sibiu, à Lugoj, à Timişoara ou à Cluj, promouvant l'image d'un « Eminescu des... Transylvains ».<sup>16</sup> Tous ces sites ont leur rôle dans l'émergence d'une modalité particulière du prosateur et du journaliste Mihai Eminescu d'appréhender la problématique de l'existence dans l'espace transylvain. Dans ce sens, la remarque de Zoe Dumitrescu-Buşulenga, selon laquelle Eminescu a eu à Blaj « l'intuition de la totalité intégratrice de l'histoire, même à l'âge adolescentin » alors que l'expérience de Blaj « a considérablement infléchi la réflexion de l'œuvre de jeunesse d'Eminescu »<sup>17</sup>, est essentielle. D'ailleurs, une possible synthèse entre l'esprit moldave et celui transylvain était remarquée, à son tour, par Nicolae Iorga dans son *Histoire de la littérature roumaine*.<sup>18</sup> Plusieurs textes ont été ou semblent avoir été rédigés à Blaj : *C'est ce que je veux, mon cher* (un texte inédit), *De l'étranger, À Bucovine, L'Espoir, Les Mystères de la nuit, Les jeunes corrompus, Ce que je te souhaite, ma douce Roumanie, Pour se souvenir, au frère Grégoire Dragoş, Amicului F. I. (À l'ami F. I.)*, les poèmes *Horia* et *Mureşanu*. C'est pendant son séjour à Blaj qu'Eminescu conçoit également un roman plus vaste, *Geniu pustiu* (Génie désert) que nous pouvons concevoir à la fois comme une synthèse supérieure de toutes les lignes de fuite de ses impressions et de ses états de conscience et comme une expression littéraire de ses réflexions journalistiques consacrées à la Transylvanie. Dans une lettre envoyée à Iacob Negruzzi, Eminescu avoue avoir fondé ce roman « en partie sur ses impressions de 1868, quand [il] étai[t] en Bucovine » et « en partie, sur un épisode raconté par un étudiant transylvain ».<sup>19</sup> Prototype de Toma Nour, cet « étudiant transylvain » ne pouvait être que Filimon Ilea, à qui Eminescu consacre d'ailleurs une poésie (*À l'ami F.I.*).<sup>20</sup> Eminescu commence sa carrière journalistique dans la presse transylvaine par trois articles qu'il fait paraître en 1870 dans la *Federaţiunea* (La Fédération) d'Alexandru Roman (*Faisons un congrès, Dans l'union c'est le pouvoir* et *L'Équilibrium*). Aucun journaliste roumain de l'époque n'avait manifesté un intérêt si soutenu pour la vie des Roumains transylvains. La connaissance « sur place » d'un certain état d'esprit a continuellement alimenté l'énergie de ce combattant infatigable pour la justice et la vérité.



## Notes

1. Aron Pumnul (né le 27 novembre 1818 à Cuciulata, dans le département de Braşov et mort le 24 janvier 1866 à Cernăuți) héberge le jeune Eminescu à partir de l'automne 1865 lorsque celui-ci revient à Cernăuți afin de poursuivre ses études.
2. Andrei Mureşanu (né le 19 novembre 1816 et mort le 11/23 octobre 1863).
3. Iosif Vulcan (né le 31 mars 1841 et mort le 8 septembre 1907).
4. Dans le magazine littéraire *Familia*, Eminescu fait paraître jusqu'en 1869 les poésies suivantes : *Si j'avais...* (le 25 février/le 9 mars 1866), *Une chevauchée à l'aube* (le 15/le 27 mai 1866), *De l'étranger* (le 17/le 29 juillet 1866), *À Bucovine* (le 14/le 26 août 1866), *L'Espoir* (le 11/le 23 septembre 1866), *Les Mystères de la nuit* (le 16/le 28 octobre 1866), *Ce que je te souhaite, ma douce Roumanie* (le 2/le 14 avril 1867), *À Héliade* (le 18/le 30 juin 1867), *À une artiste* (le 18/le 30 août 1868), *L'Amour d'un marbre* (le 19 septembre/le 1<sup>er</sup> octobre 1868), *Les Jeunes corrompus* (le 31 janvier/le 11 février 1869), *À l'ami F.I.* (le 30 mars/le 11 avril 1869).
5. Teodor V. Ştefanelli, *Amintiri despre Eminescu*, édition établie, préface, bibliographie et index de Constantin Mohanu, Iaşi, Junimea, 1973, p. 77.
6. La présence symbolique de ces figures dans l'imaginaire de Mihai Eminescu infléchit la perception de certaines valeurs et oriente la pensée et la sensibilité d'un être en formation. V. notre étude *Figures inspiratrices*, parue dans le volume *Disciplina lecturii*, Braşov, Ed. Universităţii « Transilvania » din Braşov, 2010, p. 142 et suiv.
7. Mihai Eminescu, *Opere*, t. V, *Poezii postume*, édition critique établie par Perpessicius, Bucarest, Ed. Academiei, 1958, p. 252.
8. M. Eminescu, « Oricare ar fi soarta dezbatelor... », in *Opere*, t. IX (*Publicistică 1870-1877*), édition critique établie par Perpessicius, avant-propos d'Al. Oprea, Bucarest, Ed. Academiei, 1980, p. 322. L'article en question parut dans le magazine *Curierul de Iaşi* (Le Courrier de Iaşi), X, n° 13, le 6 février 1877, p. 5. Il a été reproduit dans *Telegraful român* (Le Télégraphe roumain) (XXV, n° 12, le 10/le 22 févr. 1877, p. 45) et, un peu plus tard, sous la forme d'un fragment intitulé *Sibiu* (le 9/le 21 févr. 1877). En volume, il paraît pour la première fois in M. Eminescu, *Scrieri politice și literare. Manuscrise inedite și culegeri din ziare și reviste*, vol. I (1870-1877), édition critique par Ion Scurtu, Bucarest, Institutul de Arte Grafice și Editură « Minerva », 1905, p. 195 et suiv.
9. Eminescu, « Oricare ar fi soarta dezbatelor... », art. cit., p. 322 et suiv.
10. *Ibid.*, p. 215. L'article est paru dans *Timpu* (VII, n° 242, le 4 nov. 1882, p. 1), en éditorial à Bucarest, le 3 nov. 1882 et il sera reproduit également dans *Telegraful român* (XXX, n° 130, le 6/le 18 nov. 1882, p. 517-518), dans *Gazeta de Transilvania* (Gazette de Transylvanie) (XLV, n° 131, le 10/le 22 nov. 1822, p. 2 et n° 132, le 12/le 24 nov. 1882, p. 2) et dans *Luminătorul*, III, n° 95, le 26 nov./le 8 déc. 1882, p. 2-3. Il paraît en volume, pour la première fois, dans M. Eminescu, *Opere*, t. IV, *Studii și articole politice : 24 Mai 1879-30 Dec. 1880*, édition soignée par Ion Crețu, Bucarest, Cultura Românească, 1939, p. 496-501. L'article est aussi publié dans le volume *Sfântul pământ al Transilvaniei. Transilvania sub dualismul austro-ungar*, 2<sup>e</sup> édition,

anthologie, préface, notes et commentaires de D. Vatamaniuc, Bucarest, Saeculum, 2013, p. 64 et suiv.

11. L'idée d'expérience fondatrice a été lancée, tout d'abord, par le critique Dumitru Caracostea, désignant par là « ce vécu intense qui, en dévoilant une valeur particulière de la vie, tend vers l'expression » (*Experiență și poezie*), in *Creativitatea lui Mihai Eminescu*, édition établie par, avant-propos et notes de Ion Apetroaiei, Iași, Junimea, 1987, p. 16. Le concept d'« expérience révélatrice » a été développé par Virgil Podoabă dans sa thèse de doctorat *Experiența revelatoare și tematizarea ei în literatura română contemporană* (Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, 2003) et dans *Fenomenologia punctului de plecare*, Brașov, Ed. Universității « Transilvania » din Brașov, 2008, p. 29 et suiv.
12. Voir Ion Itu (dir.), *Eminescu și Brașovul*, s.l. [Brașov], Centre éditorial Coresi, 1990.
13. Eminescu, *Opere*, éd. cit., t. I, p. 689.
14. Itu, *Eminescu și Brașovul*, op. cit.
15. Ion Buzași, *Eminescu și Blajul*, Bucarest, Iriana, 1994; 2<sup>e</sup> édition, révisée et élargie, Cluj-Napoca, Eco Transilvan, 2016. Voir aussi Dr. Elie Dăianu, *Eminescu în Blaj. Amintiri ale contemporanilor*, Sibiu, Tiparul Tipografia Poporului, 1914.
16. Voir D. Vatamaniuc, *Eminescu și Transilvania*, Cluj-Napoca, Dacia, 1995; Ion Buzași, *Eminescu și Transilvania*, Alba Iulia, Bălgrad, 1997.
17. Zoe Dumitrescu-Buşulenga, « Mitul civilizator european », *Astra* (Brașov), n° 6 (juin), 1989, p. 1.
18. N. Iorga, *Istoria literaturii române. Introducere sintetică*, Bucarest, Minerva, 1977, p. 230 et suiv.
19. Eminescu, *Opere*, t. XVI, *Correspondență. Documentar*, édition critique établie par Perpessicius, coord. D. Vatamaniuc, 1989, p. 40.
20. Pour plus de détails concernant cette hypothèse, voir Buzași, *Eminescu și Blajul*, op. cit., 1994, p. 88.

## Abstract

### Eminescu and the Transylvanian Spirit

Fascinated by Transylvania, Mihai Eminescu (1850–1889) sought to come into contact with its outstanding personalities and with the land itself, whose image would later leave an imprint upon his work. His contacts included Aron Pumnul, on whose death he wrote an ode, Andrei Mureșanu, and somewhat later Iosif Vulcan and the Metropolitan Bishop Andrei Șaguna. The present article looks at Eminescu's travels across Transylvania. The author analyzes, on the one hand, the relations between this enlightening experience and Eminescu's debut as a journalist, and, on the other, the emergence of a particular sensitivity towards essential experiences, in a word, the foundations of Eminescu's ideology.

## Keywords

Mihai Eminescu, Transylvania, personalities, experiences, Brașov, Blaj